

Philippe Descola, *Diversité des natures, diversité des cultures*, Bayard, collection « Les Petites Conférences », 2010.

Vous résumerez ce texte de 1004 mots en 150 mots (+ ou – 10%, soit entre 135 et 165 mots).

À première vue, il semble que distinguer ce qui relève de la nature et ce qui relève de la culture ne pose pas de difficulté. Est naturel ce qui se produit indépendamment de l'action humaine, ce qui a existé avant l'homme et ce qui existera après lui, les océans, les montagnes, l'atmosphère, les forêts. Est culturel ce qui est produit par l'action humaine, que ce soit des objets, des idées ou encore ces choses qui sont à mi-chemin entre des objets et des idées, et que nous appelons des institutions : une langue, la constitution française ou le système scolaire par exemple. Pourtant la distinction n'est pas toujours aussi simple.

La plupart des objets de notre environnement, y compris nous-mêmes, se trouvent dans cette situation intermédiaire où ils sont à la fois naturels et culturels. J'ai faim, voilà un besoin naturel que je ne peux pas contrôler et qui me conduit à la mort si je ne le satisfais pas. Mais il existe mille manières de satisfaire ma faim et adopter une manière plutôt qu'une autre, manger un type de repas plutôt qu'un autre, tout ceci relève d'un choix culturel. Malgré ces recouvrements et ces zones d'ombre entre ce qui est naturel et culturel, il semble que nous n'hésitions pas beaucoup lorsqu'il s'agit d'attribuer des qualités aux objets qui nous entourent selon qu'ils relèvent de la nature ou de la culture. Mon chat ou mon chien fait partie de la famille comme on dit, et pourtant ils n'ont pas les mêmes droits que les membres humains de ma famille. Bref, entre les humains et les non-humains, il existe une différence importante : les humains sont des sujets qui possèdent des droits du fait de leur qualité d'homme, les non-humains sont des objets naturels ou artificiels qui n'ont pas de droits en propre. C'est une autre façon, peut-être la plus commune finalement, celle que nous enseignons à l'école et qui paraît relever de l'évidence du bon sens, de distinguer entre la nature et la culture.

C'est le rôle de l'anthropologie que de faire l'inventaire de ces différences et de tenter d'expliquer leurs raisons. Pour en faire l'inventaire, il faut aller chez les gens et observer leurs coutumes, leurs façons de faire, de dire, il faut partager leur vie quotidienne pendant plusieurs années, apprendre ce qu'ils savent, comprendre ce qu'ils font, bref, il faut faire de l'ethnographie.

C'est précisément comme cela que j'ai commencé à mettre en question ce qui me paraissait aller de soi dans la différence entre les humains et les non-humains, entre les êtres qui relèvent selon nous de la nature et ceux qui relèvent de la culture. C'était il y a une trentaine d'années en haute Amazonie, à la frontière de l'Équateur et du Pérou. J'étais parti étudier des Indiens que le grand public connaît sous le nom de Jivaros et qui s'appellent eux-mêmes « Achuar ». J'ai mis près d'un an avant de me débrouiller dans leur langue qui est difficile et n'est pas enseignée à l'université, il faut donc l'apprendre sur le tas. À mesure que je comprenais de mieux en mieux ce qu'ils disaient, mon étonnement face à leur manière de penser ne cessait de croître. En particulier lorsqu'ils parlaient de leurs rêves. Un peu avant l'aube, ils se réunissaient autour d'un feu pour décider de ce qu'ils allaient faire dans la journée en fonction de ce qu'ils avaient rêvé lors de la nuit. La plupart du temps, ils interprétaient leurs rêves à partir de règles simples généralement fondées sur l'inversion entre l'image rêvée et l'indication qu'ils pouvaient tirer de cette image. [...]

Une fois, par exemple, un Achuar me raconta qu'il avait vu en rêve un jeune homme qui s'était présenté au rêveur comme étant son beau-frère et il lui avait déclaré que le lendemain il irait danser avec ses sœurs au bord d'un lac. De fait, d'après l'interprétation qu'on m'avait donnée, il s'agissait d'un singe capucin qui donnait des indications de chasse sous une forme humaine, car les Achuar chassent les singes. Ils se nourrissent de pécaris, de singes, de toucans, c'est un peu triste

pour ceux qui aiment les singes et les toucans, mais dans cette région c'est le gibier que les Indiens consomment, comme cela est le cas d'ailleurs dans le reste de l'Amazonie. Le singe capucin indiquait donc au rêveur le lieu où il pourrait le chasser. Voilà qui est bizarre tout de même.

Lorsque je demandais aux Achuar pourquoi le cerf, le singe capucin et les plants de cacahuète¹ se présentaient sous une apparence humaine dans leurs rêves, ils me répondaient, surpris par la naïveté de ma question, que la plupart des plantes et des animaux sont des personnes tout comme nous. Dans les rêves, nous pouvons les voir sans leur costume animal ou sans leur costume végétal, c'est-à-dire comme des humains. Les Achuar disent en effet que la grande majorité des êtres de la nature possèdent une âme analogue à celle des humains, qui leur permet de penser, de raisonner, d'éprouver des sentiments, de communiquer comme les humains, et surtout qui les conduit à se voir eux-mêmes comme des humains malgré leur apparence animale ou végétale. Pour cette raison, les Achuar disent que les plantes ou les animaux, pour la plupart d'entre eux, sont des personnes : leur humanité est morale, elle repose sur l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes ; ce n'est pas une humanité physique, qui reposerait sur l'apparence qu'ils présentent au regard d'autrui.

Les Achuar ignorent ces distinctions qui me semblaient évidentes entre les humains et les nonhumains, entre ce qui relève de la nature et ce qui relève de la culture. Autrement dit, mon sens commun n'avait rien à voir avec le leur. Lorsque nous regardions des plantes ou des animaux, nous ne voyions pas la même chose. [...].

Ceci conduit à nous poser des questions sur notre façon de concevoir le rapport des humains aux animaux et aux plantes. Nous avons tendance à croire que cette façon de penser est universelle, mais à l'évidence, elle ne l'est pas.

1 Il s'agit de d'autres récits de rêve rapportés par les Achuar.